

EXNOVATION !?!



Et si l'innovation n'était pas la seule voie pour la résilience de nos territoires ?

Article

2025

Auteur :

Passionné de soutenabilité, de résilience et de systémique, Pierre van Steenberghe explore de nouvelles façons de voir et de changer avec TerraLab et Canopée Design.

Résumé :

Face à un besoin de changements pour construire un monde soutenable, notre civilisation semble indéfectiblement tournée vers l'innovation. Cette approche n'apporte pourtant pas toutes les solutions, voire elle génère de nouveaux problèmes.

Dans ce contexte, un nouveau courant émerge dans les consciences et dans les pratiques, sur les territoires et dans les organisations. Les chercheurs en transition ont commencé à s'y intéresser il y a peu. Cet article introduit des concepts, donne des exemples, questionne nos pratiques et propose quelques éléments pour aborder le changement autrement que par l'innovation, éventuellement complémentirement à l'innovation.

Introduction

Face aux crises écologiques, économiques et sociales, nos territoires sont soumis à des chocs répétés : dérèglement climatique, effondrement de la biodiversité, précarité énergétique, désindustrialisation, disparition d'emplois... Pour y répondre, l'idée dominante, la solution clef-sur-porte semble toujours être celle de l'innovation – souvent technologique, parfois sociale ou organisationnelle. Pourtant, cette approche montre ses limites sur de nombreux plans :

- **Elle intègre rarement une approche systémique du changement.** Elle est fondée sur la croyance qu'un élément nouveau (une solution, une innovation) crée le changement voulu, sans considération des dimensions et mécanismes systémiques. Par exemple, les voitures électriques sont une innovation de remplacement au problème des émissions de GES, mais sans transformation systémique réelle. Cette solution déplace le problème sur d'autres sources d'énergie, et une plus grande dépendance aux terres rares, plutôt que d'en remplacer elle nécessite aussi des compléments d'infrastructures majeures, etc.
- **Elle ajoute, accumule et optimise,** telle une course en avant. Elle sous-tend une approche de la transition dite additive comme les nouvelles sources d'énergie s'ajoutent aux anciennes plus polluantes plutôt que de les remplacer.
- **Elle ne remet que rarement, voire fallacieusement, en question la croyance en la possibilité d'une croissance infinie. Elle soutient l'idée que réduire nos impacts serait suffisant** pour faire face aux problèmes climatiques. Nous vivons pourtant dans un monde aux ressources limitées, l'impact pour y accéder est massif pour le vivant et l'amélioration des conditions de vie de nombreuses populations implique une croissance de leur consommation. Pensons alors à l'exploitation forestière croissante face à une temporalité longue de régénération, ou l'exploitation minière pour les terres rares qui accapare des terres forestières ou agricoles et pollue les eaux de surface et souterraines, etc.
- **Elle génère souvent des effets rebonds négatifs** (ex. : une voiture plus économe en carburant peut inciter à rouler davantage ou à dépenser les économies réalisées sur d'autres postes), distants physiquement (ex. : délocalisation des émissions de CO²) ou dans le temps (ex. : les gaz à effet de serre ont un effet retard de plusieurs décennies).
- **Elle néglige souvent les dimensions sociales et territoriales,** laissant certaines populations et régions en marge des transitions.

Et si, plutôt que d'ajouter, de produire plus ou d'introduire quelque chose de nouveau, nous envisageons aussi de **soustraire, retirer, déconstruire, faire sans¹, désinvestir et renoncer** à ce qui fragilise l'habitabilité de la planète ainsi que nos territoires? La question qui s'invite devient celle d'une autre approche, parfois en rejet des innovations, mais plus spécifiquement ici de façon concomitante. La transition, la transformation n'est alors plus pensée comme un processus linéaire d'améliorations continues, mais comme un processus dynamique de déconstructions et de reconstructions permanentes et simultanées, tel un cycle de vie et de mort, comme à la façon du vivant biologique.

Cette nouvelle approche de la transition sociotechnique² s'appelle tantôt **exnovation** tantôt **renoncement**, et se déploie notamment au travers de méthodes de **redirection écologique**. Des approches qui pourraient renforcer la **résilience des territoires et de leurs habitants** comme nous le verrons.

«La redirection écologique³ n'est pas un horizon abstrait. C'est une pratique déjà à l'œuvre dans les territoires.»⁴ Des villes et territoires français ont déjà engagé et expérimenté ce processus. À Grenoble, la municipalité choisit de ne plus rénover certaines

piscines, elle implique les citoyens et explore les attachements^{5*}. Dans le Val-d'Oise, plusieurs communes ont choisi d'abandonner un projet d'autoroute urbaine, préférant investir dans une revitalisation urbaine compatible avec les objectifs de transition écologique et de mobilité durable (ex : reconversion d'une rue en parc, transformer une friche en poumon vert, libérer les voiries des autos, etc.). À Caen-la-mer, un vaste projet d'écoquartier de 35 hectares a été stoppé face aux risques accrus de submersion marine découlant des changements climatiques⁶. Dans le Jura, la station de ski du Métabief a renoncé à investir dans le ski alpin manifestement destiné à disparaître (voir plus bas)⁷.

Des prises de positions ambitieuses. Car «**renoncer, ce n'est pas reculer : c'est choisir autrement**»⁸ dit Alexandre Monnin, Docteur en philosophie et spécialiste du renoncement. «Renoncer n'est pas une régression, mais une stratégie d'adaptation. Il s'agit de choisir, collectivement et démocratiquement, de ne pas poursuivre certaines activités ou projets qui compromettent notre avenir.»⁹

- (1) Différents travaux de recherche en sociologie portent sur le détachement, notamment ceux de Frédéric Goulet et Dominique Vinck.
- (2) Un système sociotechnique désigne l'ensemble intégré de technologies, d'acteurs, de règles, de pratiques et d'institutions qui organisent une fonction sociale (comme se nourrir, se déplacer ou se chauffer) ; Geels (2002).
- (3) La redirection écologique est le processus de transformation des systèmes économiques et sociaux pour répondre aux problématiques environnementales et climatiques, en particulier dans le cadre des organisations publiques et privées. Une approche méthodologique a été conçue par Origens Medialab (<https://origensmedialab.org/>) et Diego Landivar.
- (4) Alexandre Monnin – 2025, « Renoncer pour rediriger : ce que nous apprennent les territoires », consulté le 30/05/25, accessible à l'adresse : <https://www.caissedesdepots.fr/blog/article/renoncer-pour-rediriger-ce-que-nous-apprennent-les-territoires>
- (5) Rapport de Origens Medialab (Diego Landivar et Bruno Ecrement), 2021, consulté le 12/7/25, accessible à l'adresse : <https://www.calameo.com/read/0041903763fa9f184bd4d>.
- (6) A. Monnin, 2025, « Renoncer pour rediriger : le cas de la presqu'île de Caen », consulté le 13/7/25, accessible à l'adresse : <https://www.caissedesdepots.fr/blog/article/renoncer-pour-rediriger-le-cas-de-la-presquile-de-caen>.
- (7) Voir la conférence de TerraLab <https://www.terralab.be/metabief-une-experience-pionniere-de-ladaptation-dun-territoire-aux-enjeux-environnementaux-partage-dexperience-avec-olivier-erard/> ou <https://le-passeur.blog/>.
- (8) A. Monnin, 2025, « Renoncer pour rediriger : ce que nous apprennent les territoires », consulté le 30/05/25, accessible à l'adresse : <https://www.caissedesdepots.fr/blog/article/renoncer-pour-rediriger-ce-que-nous-apprennent-les-territoires>.
- (9) Ibid.

De multiples travaux sur la sociologie de l'attachement¹⁰ existent et explorent des étapes comme celles de rendre l'ancien indésirable, de mettre en lumière des ressources déjà là (nature, savoirs), d'introduire des appuis nouveaux pour sécuriser la transition et de camoufler les contradictions pour maintenir l'élan. Des approches notamment utilisées par des industries toxiques qui devraient être utiles au changement vers un monde soutenable.

Exemple : Notre dépendance à des logiciels informatiques propriétaires vieillissants, coûteux et non-durables, parce que nos archives, nos habitudes nous « enchaînent » toujours à eux.

Ou encore la piscine publique qui coûte cher financièrement et écologiquement et que nous aurions du mal à voir se transformer dans l'usage ou l'accès : réduire la taille, la profondeur, questionner l'accès sportif pour le restreindre à l'apprentissage de la nage, remplacer par la nage dans une carrière ou une piscine naturelle extérieure non-chauffée, etc. Une réflexion sensible, complexe et nécessairement démocratique, comme le montre l'expérience de la Ville de Grenoble. Car in fine, nos attachements à ces éléments néfastes pour l'environnement mais présents dans nos vies sont à la fois rationnels et irrationnels, sensibles, culturels, sociaux, etc.

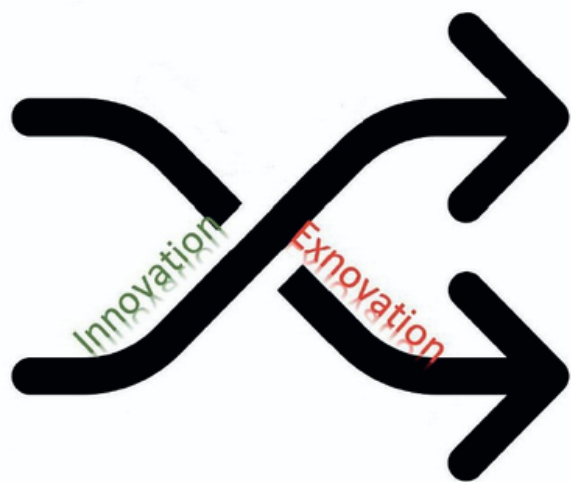
La notion d'attachement

La notion **d'attachement** vise les liens à la fois affectifs, matériels et institutionnels qui nous retiennent à des modes de vies (par ex. des choix énergétiques ou de mobilité) dont nous envisageons pourtant le renoncement. C'est un thème au centre de l'approche développée par Origens Medialab, précisément laissé de côté et rarement porté dans le cadre d'un processus de gouvernance démocratique. L'explorer nécessite de se questionner (A. Monnin) sur « ce à quoi on tient et ce qui nous tient », et par quoi et comment les remplacer. Se questionner sur les attachements implique de se questionner sur comment on se détache et à quoi on se réattache.

(10) A. Ces travaux mettent en lumière que tout changement profond — technologique, organisationnel ou culturel — repose non seulement sur de nouvelles associations mais aussi sur des ruptures, des retraits, des délégitimations. Ces travaux s'intéressent aux dynamiques de désinstitutionalisation, de désaffiliation, d'invisibilisation ou de retrait d'objets, de pratiques ou de normes, en soulignant que ces processus sont rarement spontanés : ils supposent des conditions sociales, politiques, symboliques ou matérielles spécifiques. Ce champ s'illustre notamment par les recherches sur l'innovation par retrait (Goulet & Vinck, 2012). Ces approches offrent des outils précieux pour renforcer la compréhension des transitions écologiques et sociotechniques, non comme de simples ajouts de solutions, mais comme des reconfigurations profondes nécessitant des renoncements structurels. Liés à des choix politiques et sociétaux, planifiés et réfléchis.

Mais de quoi parle-t-on ?

Effectuez une recherche sur **le renoncement** : ce sont les noms d'Alexandre Monnin, Diego Landivar et Emmanuel Bonnet apparaîtront en premier. Ces auteurs, philosophe, économiste, enseignant-chercheur, explorent depuis plusieurs années des recherches sur les formes de renoncement et partagent et publient leurs expériences dans des ouvrages¹¹.



Adapté de Hebinck et al. 2022.

En parallèle, dans le champ des études sur la transition¹², un terme très proche est apparu assez récemment, celui **d'exnovation**¹³, que l'on utilisera plutôt à l'échelle d'un « secteur » d'activité, d'un métier. Un concept que l'on comprend assez spontanément comme l'opposé de l'innovation.

L'idée simple est que le changement n'est en réalité pas linéaire, ni spontané. Donc si on veut que lque chose de bénéfique en termes de soutenabilité (une pratique, un outil, une technologie) pour remplacer un élément sociotechnique nocif, il ne faut pas uniquement soutenir l'innovation. Il faut en parallèle désinvestir et déstabiliser cet élément nocif. Il s'agit d'une approche de la transition dite soustractive, intentionnelle, qui implique d'anticiper, de décider et de planifier. Le changement dans le cadre de la transition sociotechnique devient alors un processus à deux voies !

Le choix des mots

Les mots ne sont pas innocents. Leurs choix sont acceptés, rejetés, critiqués, réutilisés, dévoyés, clivants, et bien plus encore. « Renoncement » est ressenti comme trop négatif par certains, comme objectif et courageux par d'autres, « réorientation écologique » comme clivant et dogmatique, exnovation est utilisé dans un contexte différent dans le vocabulaire managérial¹⁴, etc. Une invitation à la tolérance sémantique, à la recherche de compréhension du fond de cet article et des contextes visés, et à la vigilance sur l'intention et l'approche pour le changement et la résilience que ces trois termes et cet article entendent questionner et proposer.

(11) Éd. Divergences, E. Bonnet, D. Landivar et A. Monnin, « Héritage et fermeture – Une écologie du démantèlement », 2021 ou encore A. Monnin, « Politiser le renoncement », 2023.

(12) Sustainable transition studies.

(13) www.Exnovation.brussels, un consortium de recherche sur le sujet, définit l'exnovation comme « les processus de déstabilisation, déclin et abandon des industries, technologies, business models et pratiques à forte intensité carbone et/ou soulevant d'autres problèmes systémiques de durabilité (environnementaux, socioéconomiques, urbanistiques, etc.) ».

(14) Il est important de noter, et donc d'être prudent dans l'utilisation du terme, que dans le vocabulaire managérial, « exnovation » désigne surtout le retrait volontaire de technologies, de lignes de produits ou d'actifs devenus peu rentables. Une approche qui sert d'abord la compétitivité de l'entreprise (par exemple la fin des ampoules à incandescence pour accélérer la vente de LED). Pel, Callorda Fossati et Bauler notent que ce sens « corporate » prolonge une tradition organisationnelle et qu'il reste motivé par l'efficacité et le profit, bien loin de la dimension socio-politique et écologique que lui attribuent les études sur les transitions (in. Pel, B., Callorda Fossati, E. & Bauler, T. (2022) ; « The Secret Life of Exnovation: Exploring Weak Signals of a New Sustainability Transitions Mind-set », in J. Mansuy & G. C. Verga (dirs.), Transitioning to a Circular Economy: Changing Business Models and Business Ecosystems, Bruxelles, Academic & Scientific Publishers (ASP), chap. 3.

L'approche de la transition par l'exnovation ou le renoncement est intéressante parce que le changement économique ou technologique a historiquement surtout été subi et soudain. Or quand un secteur d'activité se transforme massivement, cela a généralement été le fait d'une innovation dite de rupture¹⁵, amenant des conséquences lourdes, voire dramatiques, pour la collectivité, avec des faillites, des emplois perdus ou délocalisés, des chancres, un produit et son industrie expédié au rebus... Pensons au remplacement soudain des vidéocassettes par le DVD, puis le streaming, ou le téléphone fixe par le portable, les encyclopédies par Wikipédia et Internet, le pétrole face au charbon, etc. !

Que se passerait-il alors, et c'est un changement essentiel que propose l'exnovation, si plutôt que d'attendre et de subir des transformations (que l'on voit parfois arriver qui plus est – ex. les impacts à venir de l'IA), nous planifions volontairement des renoncements, si nous planifions des 'sorties de' technologies ? C'est là une logique profondément liée à la notion même de résilience dans sa dimension stratégique (c'est-à-dire planifiée). Une approche qui serait bénéfique pour les territoires et leurs habitants en évitant les coûts liés aux changements non planifiés. Une approche qui permet également d'anticiper la gestion de ce que Monnin appelle les communs négatifs, les ressources ou héritages collectifs indésirables : déchets, centrales nucléaires, chancres dus aux faillites, et toute une série d'éléments dont nous allons hériter à l'avenir et dont il va bien falloir prendre soin !

Un exemple d'exnovation choisie et planifiée ?

L'Allemagne a choisi l'exnovation avec sa décision de sortie du charbon en 2020. Sans dire que ce processus est parfait, il a cependant été décidé par une politique réfléchie, planifiée et négociée avec les parties prenantes. Cette négociation a permis de donner une attention aux territoires, aux travailleurs et aux entreprises impactées par cette décision de transformation, avec des plans conséquents d'indemnisation et d'accompagnement à la réorientation professionnelle et économique !

Pourquoi est-ce si difficile de renoncer ?

En 2021, dans la revue *Nature*, Gabriel Adams corédige un article¹⁶ qui questionne la tendance naturelle des gens à ne pas penser la soustraction. Face à un problème, nous tendons, semble-t-il, à ajouter des éléments, plutôt qu'à considérer la possibilité de retirer quelque chose. Un ensemble de biais cognitifs¹⁷ en serait la raison. Si on y pense, nous suggérons plus facilement à quelqu'un faisant face à un problème de « faire ceci ou cela », sous-entendu qu'il fasse quelque chose de nouveau, plutôt que d'arrêter de faire quelque chose, non ? Nous ajoutons des sources d'énergie ou des technologies avant, ou sans nécessairement considérer d'en retirer, pensant que le processus se fera pour ainsi dire de lui-même.

-
- (15) Dans le jargon, on fait ici référence à la « destruction créative » conceptualisée par Josef Schumpeter, économiste autrichien. Il s'agit du processus économique continu par lequel l'irruption sur les marchés d'innovations défie les entreprises déjà implantées et conduit les moins productives à disparaître. Par ce processus, le système économique se renouvelle et génère une croissance économique de long terme. (Wikipédia)
- (16) *Nature.com*, G. Adams & all., « People systematically overlook subtractive changes », 2021, <https://www.nature.com/articles/s41586-021-03380-y>.
- (17) « Un biais cognitif est un mécanisme de la pensée qui entraîne une déviation du jugement. Il s'agit en somme des processus qui vont orienter la sélection et le traitement des informations reçues par le cerveau, qu'elles soient écrites, visuelles, émotionnelles, et de les traiter de manière personnelle et affective. Les biais sont pour la plupart inconscients et amènent les individus à faire des erreurs de perception, d'interprétation ou d'évaluation » - [Education.gouv.fr](https://www.education.gouv.fr)

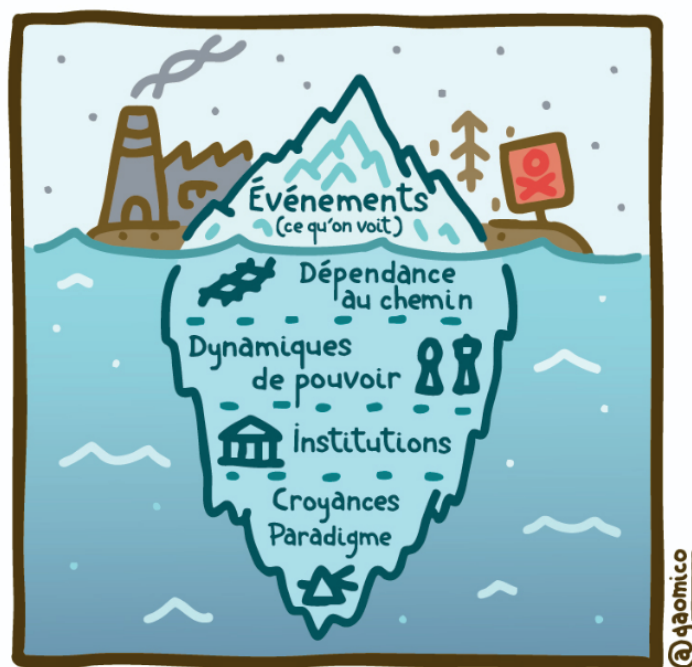
D'un point de vue sociologique, l'exnovation implique des changements dans les normes sociales et les comportements collectifs. Elle nécessite une compréhension des dynamiques de pouvoir et des résistances culturelles qui peuvent entraver l'abandon de pratiques établies. D'un point de vue philosophique, nous pourrions nous questionner sur notre rapport culturel à la mort, au deuil, qu'implique le renoncement.

Dans le champ de la systémique, il faut réaliser et accepter que le changement est difficile car un ensemble de verrous existent : des éléments en interrelation dynamique qui bloquent l'idée même de pouvoir faire autrement. Par exemple, critiquer la mobilité thermique individuelle est une chose, mais avec tant d'usines de production, d'autoroutes, de parkings, d'entreprises de leasing de voitures de sociétés, de stations essence, d'emplois, etc., comment même imaginer leur suppression et les conséquences que cela engendrerait ? Spontanément, nous cherchons parfois trop rapidement à incriminer un acteur ou un facteur dans la responsabilité du non-changement, ou dans les conséquences de ce dernier, mais l'approche systémique montre une réalité nettement plus compliquée qu'il n'y paraît. Et en réalité, à bien y penser, nous le savons bien.

Que ce soit la dépendance au chemin politique ou technique déjà emprunté (comment se défaire des investissements et des décisions passées qui nous ont menés là où on se trouve ?), les dynamiques de pouvoir, le fonctionnement des institutions (habitudes, positions...), nos croyances ou les liens multiples entre ces facteurs, etc., les freins au changement sont nombreux et l'incerti

tude liée importante et parfois effrayante. Pour toutes ces raisons, une approche réellement systémique et donc dynamique du changement, consciente de cette complexité, capable de la rendre visible et d'en parler est plus que jamais nécessaire¹⁸.

Sur ce plan, l'exnovation et le renoncement sont des approches intrinsèquement pertinentes pour transformer nos sociétés et nos territoires. En portant le débat sur l'élimination choisie d'éléments nuisibles ou (bientôt ou déjà) obsolètes, de façon réfléchie, coconstruite et planifiée, ces approches facilitent la réorganisation progressive des systèmes vers des configurations plus durables et résilientes.



L'iceberg est une métaphore de notre regard sur les enjeux de société. Il nous rappelle que nous concentrons notre regard quotidien sur des symptômes : les 5% de l'iceberg que nous voyons. Alors que la partie immergée d'un iceberg représente 90 à 95% de sa masse. Comme pour les enjeux de société, nous voyons une partie de ce qu'il se passe et oublions de questionner toute la structure qui génère cet enjeu, et tout ce à quoi il est lié.

(18) Dans la littérature anglo-saxonne, l'approche systémique du changement, dite « system change », désigne une approche qui cherche à modifier les structures, règles et dynamiques profondes d'un système (social, économique, écologique) plutôt qu'à résoudre ses symptômes. Fondée sur la pensée systémique et le fonctionnement des systèmes complexes, elle repère des points d'appui, mobilise une coalition d'acteurs publics, privés et civils, et vise une transformation durable du fonctionnement global. C'est l'approche de travail de l'auteur de cet article.

Politiser le renoncement ?

«Politiser le renoncement»¹⁹ selon Alexandre Monnin consiste à ne pas le subir, mais le choisir. Concrètement, cela implique d'en faire un objet de débat démocratique. Pour cela, il faut, selon lui et ses collègues, mettre en place des protocoles d'arbitrage pour savoir comment décider collectivement de ce à quoi nous voulons renoncer, en tenant compte des enjeux sociaux, économiques et environnementaux.

Tout l'enjeu de la politisation de ce concept, de cette manière d'appréhender la transition par une approche soustractive, pour des éléments choisis de notre société, permet d'éviter que le renoncement ne soit perçu comme une perte ou quelque chose d'imposé, mais plutôt comme un choix, certes difficile, mais conscient et courageux en faveur d'un avenir soutenable.

L'enjeu sociologique central est alors de comprendre comment des collectifs peuvent décider de sortir de certains modèles, de renoncer, et quels sont les mécanismes sociaux qui facilitent ou entravent ces transformations. Il faut aborder de front les freins, écouter et comprendre les attachements respectifs²⁰, en impliquant une diversité concernée des parties prenantes et en adaptant les approches aux contextes spécifiques.

Nous savons bien sûr que le dialogue ne suffit pas pour permettre une prise de conscience, voire générer un changement d'avis, car nos croyances individuelles sont difficiles à remettre en question. Ce sont de

ce fait des processus qui nécessitent un accompagnement attentif, un apport de données froides (on a vu l'impact bénéfique en France lors de la conférence citoyenne pour le climat de 2019 et ses 149 propositions collectives audacieuses, qui a démarré avec un apport d'informations objectives) et des outils d'intelligence collective adéquats qui permettent de visibiliser la complexité systémique des sujets et du changement.

Les processus d'exnovation doivent inévitablement être démocratiques et inclure les citoyens, travailleurs, entreprises, territoires et communautés concernés. L'abandon d'un secteur (ex. la fermeture de mines de charbon) sans plan de reconversion pour les travailleurs et sans indemnités justes pour les entreprises et territoires impactés (renoncer implique donc aussi des coûts) sera perçu comme une injustice sociale et générera des tensions et des oppositions simplificatrices. Alors qu'un processus participatif, qui explore et reconnaît les attachements et les intérêts respectifs, et les impacts, permettrait peut-être une transition équitable et plus sereine.

Or si la question du renoncement émerge manifestement sur le terrain de-ci de-là, et que plusieurs centres de recherches commencent à s'y intéresser²¹, le sujet reste encore largement absent des discours publics ! Il est donc temps de pousser les acteurs des territoires à se poser la question, à anticiper et planifier des renoncements, ou tout du moins à ouvrir des espaces de débats, plutôt que d'attendre et subir.

(19) A. Monnin, éd. Divergences, 2023

(20) Il est essentiel de réaliser que nous portons toutes des attachements, y compris à des éléments nuisibles pour la planète et in fine son habitabilité pour notre espèce. Que dire alors des travailleur-se-s lié-e-s à ces infrastructures, pratiques, secteurs. Il est donc nécessaire de pouvoir construire un dialogue sain, serein et respectueux sur les attachements naturels, afin, et avant, de pouvoir ouvrir la discussion sur leur renoncement.

(21) Exnovation.brussels (ULB / UCL) a mené un travail de recherche et réalisé des publications très intéressants, grâce au financement à durée limitée d'Innoviris, sur trois thèmes : Mobilité et transport (les zones de basse émissions – LEZ), Économie circulaire et Commerce de détail face à l'e-commerce.

Probablement qu'il faudra commencer par de petits sujets. Et pour cela, le rôle de collectifs citoyens audacieux semble porteur, tant et pourtant que l'approche soit inclusive. Aborder le renoncement nous invite en effet à questionner nos approches duales, critiques, opposantes, pour reconnaître les attachements individuels et institutionnels et la complexité des enjeux. Il est nécessaire et urgent de construire des approches posées, intégrant ouvertement la divergence des points de vue. Et quoiqu'il en soit, comme le dit Monnin²², « les réussites démontrent la possibilité concrète de changement, tandis que les échecs permettent d'analyser les mécanismes de résistance ».

Olivier Erard donne quant à lui un exemple incroyable de renoncement, voire d'exnovation, dans son livre « Le Passeur ».²³ Recruté par la station de ski du Métabief dans le Jura pour fabriquer de la neige de culture (artificielle), il en est venu, à force d'analyses et de réflexions, et avec le soutien de sa hiérarchie, à objectiver la nécessité d'acter la fin du ski alpin sur le territoire ! Une onde choc, qui a pu selon lui émerger grâce à sa position intermédiaire patiente et engagée, ancrée dans un territoire, de traducteur entre les différentes parties prenantes. Son analyse (« j'ai compris a posteriori ce qui s'était passé »²⁴) du changement systémique qui s'est produit est très enrichissante, et souligne l'importance de trouver des alliés au changement situés dans des positions clés et pas nécessairement décideuses (« l'idée c'est surtout de faire avec ceux qui veulent [...] et j'aime bien le modèle d'Everett Rogers qui considère qu'on peut démarrer avec un noyau

de 2,5 % d'un système. L'action entraîne ensuite l'action. Et ça peut devenir exponentiel. [...] Les frottements dégagent de l'énergie utile au mouvement et à la création »²⁵).

Citations de Olivier Erard²⁶

« La transformation réelle ne peut se faire en coupant les liens entre le système à changer et les émergences. Ce qui se passerait c'est une polarisation avec un système existant très majoritaire qui veillerait à ce que les émergences ne l'embêtent pas trop. Aucun passage à l'échelle possible. Et puis, il ne faut pas confondre le système et les personnes dans le système. Il y a aussi de belles personnes dans les systèmes à transformer, il y a aussi de mauvaises personnes chez les « transitionneurs ». Attention à ne pas devenir manichéen. »

« Quand je parle d'alternative au renoncement, je ne pense pas à des investissements, mais à une mise en mouvement, à l'action. Travailler à l'alternative est une alternative. On ne renonce pas simplement, on renonce pour se donner de l'air, des moyens, se mettre en mouvement. »

(22) <https://www.caissedesdepots.fr/blog/article/renoncer-pour-rediriger-ce-que-nous-apprennent-les-territoires>

(23) Éditions Inverse, 2024.

(24) Extrait d'une interview menée par TerraLab : enregistrement vidéo sur www.terralab.be.

(25) Ibid.

(26) Ibid.

Selon Monnin, les villes et territoires qui s'y essaient « [...] choisissent d'agir autrement. Elles déplacent leurs priorités, redéploient leurs moyens, réorientent l'action publique vers ce qui compte le plus. Renoncer, dans ce cadre, n'est pas une capitulation. C'est un investissement d'avenir qui doit permettre d'éviter des dépenses grises sur des infrastructures promises à l'obsolescence, d'anticiper les ruptures au lieu de les subir et de préserver les conditions de vie acceptables pour les générations futures. »²⁷

Plus important encore, « ces choix ne peuvent pas reposer uniquement sur le courage individuel de quelques élu·e·s ou technicien·ne·s. Ils supposent une transformation plus profonde des institutions : de leurs référentiels, de leurs outils, de leurs cultures. [...] La redirection appelle une autre posture : une capacité à reconnaître les impasses, à arbitrer explicitement. [...] Mais c'est surtout reconnaître une valeur collective à ces gestes : celle de territoires rendus plus robustes, plus habitables, plus justes. »²⁸

Et la résilience dans tout ça ?

La résilience est encore souvent pensée comme la capacité à résister à des chocs et à s'en remettre. Mais elle intègre aussi une capacité d'anticipation, d'adaptation et de transformation. Dans la lignée de la robustesse développée par Olivier Hamant, il est donc question d'anticiper et de changer radicalement nos façons actuelles de faire, pour se préparer au changement.

En ce sens, penser les renoncements à des infrastructures, des pratiques, ou construire l'exnovation en anticipant les transitions de secteurs négatifs en termes de soutenabilité et pour les conditions d'habitabilité de notre biosphère s'inscrit totalement dans une approche ambitieuse de la résilience territoriale !

Intégrer le renoncement au sein des politiques d'innovation, questionner les usages et la pérennité de nos communs et de nos pratiques s'inscrit dans l'anticipation des changements à venir.

L'exnovation et le renoncement visent à réduire les dépendances à des systèmes vulnérables (ex. : énergies fossiles importées), à libérer des ressources (financières, naturelles, humaines) pour des alternatives locales, et par anticipation à éviter de subir des effondrements brutaux (ex. : fermetures non anticipées d'industries polluantes). En investissant maintenant, on évite des coûts plus importants plus tard. N'est-ce pas là la base même d'une gestion résiliente ?

Le renoncement mis au service des territoires renforce par ailleurs l'autonomie locale (moins de dépendance aux marchés globaux), protège les communs vivants (eau, sols, forêts...) plutôt que de les surexploiter, favorise une économie circulaire et relocalisée, et renforce les liens sociaux. C'est donc une approche qui rend les territoires plus robustes et solidaires !

(27) <https://www.caissedesdepots.fr/blog/article/renoncer-pour-rediriger-ce-que-nous-apprennent-les-territoires>.

(28) Ibid

Conclusion

Monnin le démontre par ses travaux, « la redirection écologique n'est pas un horizon abstrait. C'est une pratique déjà à l'œuvre dans les territoires. »²⁹ Elle a déjà commencé en France, et il serait riche de documenter d'éventuels cas wallons et flamands pour les visibiliser, comme l'a fait à Bruxelles Exnovation.brussels ! Communiquer sur les expériences, les résistances, les réconciliations d'intérêts supérieurs, les contradictions, les coûts cachés, les bénéfices visibles et invisibles, etc. sont autant d'enrichissements et d'arguments pour faire du renoncement une ligne complémentaire de construction de la résilience des territoires wallons et, par la même occasion, une nouvelle forme de gouvernance et de dialogue soci(ét)al !

« Il ne s'agit pas de faire l'éloge naïve du désinvestissement, mais de soutenir des formes de désengagement intelligentes, situées, ajustées aux milieux et aux usages. [...] La redirection écologique ne se résume pas à une nouvelle doctrine : c'est une pratique ancrée. Les territoires sont alors des lieux de mise à l'épreuve de notre capacité à changer de cap. »³⁰

Le renoncement ou l'exnovation proposent plus qu'un nouveau paradigme. C'est une invitation à réinventer collectivement nos manières de penser, d'agir et de nous transformer. Elle nous engage à dépasser les logiques binaires pour inventer des modalités plus stratégiques, dynamiques, critiques et collaboratives du changement soci(ét)al.

Au-delà des méthodes, c'est aussi une nouvelle posture. Celle d'une humanité capable de se réinventer en permanence, comme le fait le vivant non humain, mais avec lucidité, créativité et un sens du collectif.

(29) Ibid

(30) Ibid

Bibliographie :

Alexandre Monnin, « Politiser le renoncement », Éd. Divergences, 2023.

Alexandre Monnin, Caisse des dépôts, Blog :

- « Renoncer pour rediriger : ce que nous apprennent les territoires », 05/2025.
<https://www.caissedesdepots.fr/blog/article/renoncer-pour-rediriger-ce-que-nous-apprennent-les-territoires>
- « Renoncer pour rediriger : le cas de la presqu'île de Caen », 06/2025.
<https://www.caissedesdepots.fr/blog/article/renoncer-pour-rediriger-le-cas-de-la-presquile-de-caen>
- « Renoncer pour rediriger : le cas de Grenoble, quand une piscine devient un révélateur », 06/2025.
<https://www.caissedesdepots.fr/blog/article/grenoble-quand-une-piscine-devient-un-revelateur>

À Priori – Le média des décideurs, interview A. Monnin, « Renoncer pour mieux vivre : la philosophie de la redirection écologique », 2024.
<https://a-prioris.fr/hauteur-de-vue/renoncer-pour-mieux-vivre-la-philosophie-de-la-redirection-ecologique/>

Bastien Marchand, Manon Pech et Xavier Perrin, rapport Grenoble 2040, « La redirection écologique des métiers territoriaux », 2025.
<https://www.grenoble.fr/848-enquete-bifurcation-rh.htm>

Bendel Jem Pr. Phd, Rapport de recherche IFLAS n°2, « Deep Adaptation : L'Adaptation radicale : un guide pour naviguer dans la tragédie climatique », 2018.
<https://lifeworth.com/DeepAdaptation-fr.pdf>

Bonnet E., D. Landivar et A. Monnin, « Héritage et fermeture – Une écologie du démantèlement », Éd. Divergences, 2021.

Bonnet E., D. Landivar et A. Monnin, tribune, « Inaugurer le temps des arbitrages où tout ne pourra, heureusement ou malheureusement, être maintenu », dans Journal Le Monde, 2020.
https://www.academia.edu/43304980/Inaugurer_le_temps_des_arbitrages_ou_tout_ne_pourra_heureusement_ou_malheureusement_e_tre_maintenu_

CALLORDA FOSSATI Ela, SUREAU Solène et BAULER Tom, revue Démocratie, « Arrêtons l'empilement, engendrons l'exnovation », oct. 2023.
https://www.revue-democratie.be/index.php?option=com_content&view=article&id=1641:arretons-l-empilement-engendrons-l-exnovation&catid=37&Itemid=132#%3A%9Aprojets%20sont

Callorda Fossati Ela, Sureau Solène, Pel Bonno, Bauler Tom et Achten Wouter, Brussels Studies, « Exnovation : imaginer autrement les transitions durables à Bruxe lles », 2022.
<https://journals.openedition.org/brussels/6273>

Daniel, E., « Capitalisme : les impasses de la redirection écologique », Reporterre, 2023.
<https://reporterre.net/Capitalisme-les-impasses-de-la-redirection-ecologique>

Demain la Ville, Blog de Buygues immobilier, Interview Uster & Rica de A. Monnin, « À quoi faut-il renoncer ? », 2022.
https://www.demainlaville.com/a-quoi-faut-il-renoncer/?utm_source=chatgpt.com

Exnovation.brussels – consortium de recherche ULB / UCL sur l'exnovation, publications, principalement sur trois thèmes : Mobilité et transport (les zones de basse émissions – LEZ), Économie circulaire et Commerce de détail face à l'e-commerce, consulté premier semestre 2025.
<http://www.Exnovation.brussels>
<https://exnovation.brussels/ressources/>

Frédéric Goulet et Dominique Vinck, CAIRN.INFO, « L'innovation par retrait. Contribution à une sociologie du détachement », dans Varia 2012/2, p. 195 à 224, éd. Revue française de sociologie.
<https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-1-2012-2-page-195>

G. Adams & all., Nature.com, « People systematically overlook subtractive changes », 2021.
<https://www.nature.com/articles/s41586-021-03380-y>

KPMG, interview : Alexandre Monnin, Diego Landivar et Emmanuel Bonnet, enseignants-chercheurs au sein du groupe ESC Clermont, « Closing Worlds », 2021.
<https://kpmg.com/fr/fr/articles/innovation/closing-worlds.html>

Laure Morel et Mauricio Camargo, CAIRN.INFO, article de revue, Frédéric Goulet, Dominique Vinck (dir.) (2022), « Faire sans, faire avec moins. Les nouveaux horizons de l'innovation », dans Innovation 2023/2 n°71, Sciences sociales, Paris, Presses des Mines, 220 p.
<https://shs.cairn.info/revue-innovations-2023-2-page-253?lang=fr>

Martin David et Matthias Gross, Springer Nature, « Futurizing politics and the sustainability of real-world experiments: what role for innovation and exnovation in the German energy transition? », 2019.
<https://link.springer.com/article/10.1007/s11625-019-00681-0>

Olivier Erard, blog Le Passeur, consulté en 07/2025.
<https://le-passeur.blog/>

Olivier Erard, conférence de TerraLab, 26/2025.
<https://www.terralab.be/metabief-une-experience-pionniere-de-ladaptation-dun-territoire-aux-enjeux-environnementaux-partage-de-xperience-avec-olivier-erard/>

Olivier Erard, « Le Passeur », Éditions Inverse, 2024.

Origens Media Lab – un laboratoire de recherches conçu comme un tiers-lieu interdisciplinaire en sciences humaines et sociales. Fondé en 2010 par Emilie Ramillien et Diego Landivar.
<https://origensmedialab.org/>

Origens Media Lab, Diego Landivar et Bruno Ecrement, Rapport : L'avenir des piscines municipales – Face à l'urgence climatique, 2021.
<https://www.calameo.com/read/0041903763fa9f184bd4d>

Parotte Céline, « Considérer les déchets radioactifs comme 'matters of care' ouvre le débat », ULG, 2023.
<https://orbi.uliege.be/handle/2268/308080>

Pel, B., Callorda Fossati, E. & Bauler, T. (2022), Researchgate.net, « The Secret Life of Exnovation: Exploring Weak Signals of a New Sustainability Transitions Mind-set », in J. Mansuy & G. C. Verga (dirs.), Transitioning to a Circular Economy: Changing Business Models and Business Ecosystems, Bruxelles, Academic & Scientific Publishers (ASP), chap. 3, 2022.
https://www.researchgate.net/publication/365837781_The_secret_life_of_Exnovation_Exploring_weak_signals_of_a_new_sustainability_transitions_mind-set

Sureau Solène et Ela Callorda Fossati (SONYA-ULB), présentation au séminaire IWEPS, « L'exnovation au coeur des stratégies de transition ? Le cas de la Région de Bruxelles-Capitale », 2022.
<https://www.iweps.be/wp-content/uploads/2022/12/Presentation-Solene-Sureau-et-Ela-Callorda-Fossati-Futurama131222.pdf>

Wikipédia, Destruction créative – consulté l'été 2025.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Destruction_cr%C3%A9atrice

Youmatter, Florentin Roy, « Aménagement du territoire : le renoncement comme moyen d'adaptation », 2024.
https://youmatter.world/fr/categorie-territoires/amenagement-territoire-renoncement-adaptation/?utm_source=chatgpt.com

Outils

Callorda Fossati Ela, Sureau Solène, Hermans Tim B., Bauler Tom et Achten Wouter, « Quelle est la valeur stratégique de « l'exnovation » pour les stratégies de transition sociale-écologique en Région de Bruxelles- Capitale (RBC) ? », publication Innoviris.brussels.
https://www.innoviris.brussels/sites/default/files/2024-08/policybrief_23_gosette_fr_13.02.pdf

CRESS Nouvelle-Aquitaine, Ville de Bordeaux, « Guide de redirection écologique des entreprises », 2021.
https://www.cress-na.org/wp-content/uploads/2022/05/Guide-RE_WEB.pdf

Ecrement Victor et Landivar Diego, Fresque du renoncement, sur Prospectiv Lab.
<https://www.prospectiv.be/?FresqueDuRenoncement>

Podcast

La Recyclerie, interview A. Monnin, « Renoncement, démantèlement : s'organiser pour garder une terre habitable ? », 2023.
https://www.larecyclerie.com/podcasts/alexandre-monnin/?utm_source=chatgpt.com

Webinaire

Adeus – L'agence d'urbanisme de Strasbourg Rhin Supérieur, « La sobriété et la question des renoncements justes », 2023.
https://www.adeus.org/publications/la-sobriete-et-la-question-des-renoncements-justes/?utm_source=chatgpt.com

Cerema, « Quartiers de demain : comment choisir, à quoi renoncer dans les projets d'aménagement ? », 2024.
<https://www.cerema.fr/fr/actualites/quartiers-demain-comment-choisir-quoi-renoncer-projets>

IEPS, avec Dr ; Solène Sureau (ULB) et Céline Parotte (ULG), « Vers de nouvelles formes de production et de consommation? Transition, exnovation et planification ? », 2022.
<https://www.youtube.com/watch?v=DN3mlT1Oy8U>

TerraLab, webinaire avec Olivier Erard « Métabief, une expérience pionnière de l'adaptation d'un territoire aux enjeux environnementaux », intervention de Céline Parotte (ULG), 2025.
<https://www.terralab.be/metabief-une-experience-pionniere-de-ladaptation-dun-territoire-aux-enjeux-environnementaux-partage-de-xperience-avec-olivier-erard/>

TerraLab, retours d'un ConfAtelier, « Exnovations, nouvelles courbes pour des modèles économiques de transition », 2025.
<https://www.terralab.be/1776-2/>

Cet article est disponible gratuitement sur le site internet www.asblrcr.be.

Le RCR², Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires. Les outils, analyses et études du RCR² sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes. Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : info@asblrcr.be

Publié en 2025

Avec le soutien



Une publication du RCR² dans le cadre de l'Education Permanente.